

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITE FAIT LE CHRÉTIEN. L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. 1) Collège Joliette, P. Q., Vendredi 15 Décembre 1876. (No. 6)

### SAINT LOUIS, ROI DE FRANCE.

#### *Esquisse Historique.*

A peine les portes du caveau des rois, à Saint-Denis, étaient-elles refermées sur les restes de Louis VIII, que Blanche de Castille, faisant trêve à sa douleur d'épouse pour se souvenir qu'elle était aussi reine et mère, s'occupa activement de faire sacrer son fils Louis qui venait d'entrer dans sa douzième année. Le roi, en mourant, avait confié à Blanche le soin de l'administration durant la minorité de son fils. Plusieurs grands vassaux cupides et orgueilleux, qui auraient voulu s'emparer de la régence du royaume, refusèrent d'assister au sacre du jeune roi. Blanche dissimula d'abord son mécontentement, se rendit à Reims et fit couronner Louis. De retour à Paris, la régente se prépara à tenir tête à l'orgueil. Ayant rassemblé des troupes, elle les fit marcher d'abord contre Thibaut de Champagne, mais le vassal rebelle, effrayé à l'approche de l'armée royale, accourut à Tours où la reine se trouvait avec son fils, et, se jetant aux pieds de Louis, il implora son pardon et lui jura soumission et fidélité. La défection du comte de Champagne ébranla fortement les autres membres de la ligue ; ils se virent obligés de reconnaître l'autorité de la régente et de s'y soumettre. La reine sut aussi par d'habiles négociations amener les Albigeois à la paix ; elle conclut avec eux le traité de Paris qui ajoutait au domaine de la couronne, le comté de Toulouse et tous les fiefs qui en dépendaient.

C'est ainsi que Blanche de Castille rétablissait la paix et la tranquillité dans le royaume, tandis qu'elle préparait au trône, un roi destiné à devenir le modèle des souverains, par un gouvernement sage et équitable, et la gloire de l'Église, par sa haute sainteté et ses éclatantes vertus. Blanche prenait un soin extrême de l'éducation de son fils, elle ne laissait approcher de lui que des hommes vertueux et lui inspirait, par d'incessantes exhortations, une profonde horreur du vice. Elle lui répétait souvent ces belles paroles : " Mon fils Dieu sait combien vous m'êtes cher ; cependant j'aimerais mieux vous voir mort que souillé d'un péché mortel." Placé sous la sage direction de précepteurs pieux et savants, entouré de toutes parts d'une atmosphère de piété et de vertu, Louis grandissait en science et en sagesse.

Le jeune prince atteignit ainsi sa vingtième année ; il fallut songer à lui donner une épouse. Blanche fit son choix sur Marguerite, fille de Bérenger IV, comte de Provence. A une grande beauté, Marguerite joignait les précieuses qualités d'un cœur noble et généreux. Son caractère doux et aimable était en parfaite conformité avec celui de Louis. Le mariage et le couronnement eurent lieu à Sens au milieu de fêtes splendides et d'éclatantes démonstrations de la joie publique.

En 1236, la régente remit à Louis parvenu à sa majorité, la plénitude du pouvoir et l'entière direction des affaires de l'État. L'administration de Saint Louis s'annonça sous les plus heureux auspices. La paix et la bonne intelligence régnaient entre la royauté et les grands feudataires, la France entière était calme et heureuse. En saisissant les rênes du gouvernement, Louis s'entoura d'hommes recommandables par leurs

vertus et leur amour pour la justice. L'illustre Blanche de Castille, retirée des affaires, n'en continua pas moins à aider le jeune roi de ses sages avis et de ses grandes lumières. La nation française voyait sa prospérité s'accroître sous la douce et salutaire influence de la Religion, ce guide bienfaisant qui conduit les peuples dociles à sa loi dans les sentiers fortunés de la paix et du véritable bonheur.

Sous le règne de Saint Louis, le domaine de la couronne prit un accroissement considérable par de nombreuses et justes acquisitions. C'est aussi sous ce prince que fut transportée en France, la couronne d'épines qui avait ceint le front divin du Sauveur et qui fut donnée à Louis par l'empereur de Byzance. Saint Louis reçut encore dans la suite plusieurs autres précieuses reliques, entre autres un morceau de la vraie croix. C'est à cette époque que s'éleva la Sainte-Chapelle, destinée à recevoir ces inappréciables trésors. Cet édifice, construit par Pierre de Montreuil et magnifiquement restauré depuis, est un chef-d'œuvre d'architecture gothique, un véritable bijou de l'art. C'est ainsi que le roi, tout en donnant un éclatant témoignage de piété, ajoutait une perle brillante à l'aurole artistique de la France.

Louis IX travailla de toutes ses forces à accroître l'autorité royale en mettant de justes bornes à l'indépendance des seigneurs qui, trop souvent, abusaient de leur pouvoir en se livrant à de coupables excès. Plusieurs vassaux, ne pouvant voir d'un œil indifférent la ruine de leurs prérogatives féodales, se coalisèrent contre le roi et attirèrent dans leur rébellion Henri III, roi d'Angleterre, jaloux de la prospérité de la France. La lutte s'ouvrit sur le refus de Hugues de Lusignan, comte de la Marche, à rendre hommage à Alphonse, frère du roi, son suzerain. Saint Louis, aussi actif que modéré, prit aussitôt les armes pour faire rentrer dans le devoir ce vassal félon. Tandis qu'il s'avancait sur le comté de la Marche, Henri débarqua à Royan avec son frère Richard et une nombreuse armée. Le roi d'Angleterre se joignit à Hugues et se porta à la rencontre de Louis IX qui venait de s'emparer de Taillebourg sur la Charente. L'armée du roi de France, campée dans les environs de la ville, n'était séparée des Anglais que par les eaux de la rivière. Un pont de pierre, qui reliait les deux rives, était au pouvoir des Anglais et défendu par l'élite de leurs guerriers. Louis, décidé à forcer le passage, fait préparer un grand nombre de bateaux pour transporter ses troupes sur l'autre rive, et, à la tête de quelques cavaliers, il s'élance sur le pont de toute la rapidité de son fougueux destrier. Tombant comme la foudre sur les rangs anglais, il y répand la terreur et la mort. Rien ne résiste à son ardeur, tout cède devant sa redoutable épée, les nombreux

ennemis immolés de sa main s'entassent palpitants sous les pieds de son coursier. Pendant que Louis soutient avec une poignée de braves le choc de toute une armée, ses troupes traversent la rivière, se précipitent sur les Anglais et les chargent avec impétuosité. Accablés par cette attaque irresistible, les bataillons ennemis se rompent et leur dispersion devient le signal d'une déroute complète. Henri se jette dans Saintes et s'y enferme à la hâte avec les débris de ses troupes.

L'armée victorieuse s'établit l'endroit même où les Anglais campaient la veille, et, le lendemain, Louis envoie fourrager jusque sous les murs de Saintes. Hugues de Lusignan, à qui le roi d'Angleterre adressa d'amers reproches pour avoir manqué à sa parole en ne lui fournissant pas le nombre de combattants promis, sort de Saintes sans en avertir son allié et se jette, avec quelques soldats, sur la troupe des fourrageurs. Ceux-ci se défendent vaillamment, et, malgré leur infériorité numérique, soutiennent le combat jusqu'à ce que Louis, informé de l'attaque, leur envoie du secours. Le roi lui-même s'avance à la tête de ses valeureux escadrons pendant que Henri, averti de l'engagement de Hugues avec les fourrageurs, marche, pour l'appuyer, avec toutes ses forces. Les deux armées arrivent en même temps sur le champ de bataille et l'action devient générale. Les Anglais font une vigoureuse résistance ; mais, écrasés de tous côtés et affaiblis par des pertes considérables, ils se débandent et s'enfuient. Henri rentra précipitamment dans Saintes ; mais, ayant été informé que les Français se disposaient à attaquer la ville, il s'enfuit à toute bride et ne s'arrêta qu'après avoir mis la Garonne entre lui et son vainqueur. Le lendemain, Louis IX entra triomphant dans Saintes, et, sans prendre de repos, il se mit immédiatement à la poursuite du roi d'Angleterre.

Cependant l'armée française fut bientôt obligée d'interrompre sa marche, car les chaleurs excessives firent naître des maladies contagieuses ; le roi lui-même fut atteint du mal qui décimait ses troupes. Henri, ignorant peut-être l'état déplorable où se trouvait le roi de France, et craignant de se voir traquer jusque dans Bordeaux, où il s'était réfugié, demanda la paix. C'est été une imprudence de refuser ; c'est pourquoi Louis accueillit les ouvertures du roi d'Angleterre. Il lui accorda la paix, mais il en dicta les conditions en vainqueur. Le traité lui assura toutes ses conquêtes, il ne resta aux Anglais que la Gascogne. Le malheureux comte de la Marche, épuisé et incapable de résister davantage, se soumit après s'être vu déposséder de la presque totalité de ses possessions.

Ainsi se termina à la gloire de la royauté, cette grande guerre allumée par des vassaux orgueilleux qui, pour sa-

tisfaire leur funeste ambition, ne craignirent pas d'appeler l'étranger sur le sol de la France. Saint Louis, par son énergique fermeté, les contraignit de rentrer dans l'obéissance et dans le devoir. De plus cette guerre montra qu'une piete éminente n'est pas incompatible avec le plus brillant courage. La sainteté, loin de ternir l'éclat du trône, y ajouta un nouveau lustre, loin de diminuer le prestige des victoires, illumina les exploits guerriers d'un rayon de gloire plus pur et plus éclatant.

JOSÉPH THÉRIAUT (*Rhetorique*)

(*A continuer.*)

## L'HOMME ET SA DESTINÉE.

Depuis les génies les plus célèbres de l'antiquité jusqu'à nos petits sages modernes, tous ceux qui, à tort ou à raison, se sont affublés du titre pompeux de *philosophes*, ont cherché à définir cet être complexe, à la fois roi de la création et misérable ver de terre, qu'on appelle l'HOMME.

Parmi ces *peenseurs*, les uns, après les recherches les plus laborieuses, reconnurent leur impuissance ; les autres, emportés par le désir de vaincre cette grande difficulté, se hasardèrent résolument. Leurs définitions — est-il besoin de le dire — ne satisfirent jamais personne. Elles étaient ou trop élogieuses, ou trop méprisantes ou tout-à-fait ridicules.

Parcourez tout ce vain étalage d'une prétendue science, explorez avec une patiente persévérance ce vaste répertoire de fictions et d'utopies, glanez dans ce champ immense d'erreurs et de faux principes, vous en reviendrez le cœur vide et l'esprit haussé.

La seule définition de l'homme, consolante, acceptable, possible, est celle que donne le petit catéchisme.

Livrée à ses propres lumières, à ses seules forces, l'humanité, semblable à la feuille légère, ne sait pas pourquoi elle monte, pourquoi elle descend, pourquoi elle tourbillonne et se roule dans la poussière, pourquoi elle disparaît. Et cependant cette pauvre raison humaine, à une époque de vertige social, a eu ses autels, son culte public, les mille voix de l'incrédulité ont proclamé sa *divinité* !

Est-il nécessaire de rappeler où cette déesse perfide et menteuse conduit les peuples ?... Le cataclysme de 93 n'est pas encore assez loin de nous pour que nous en ayons perdu l'épouvantable souvenir ; les efforts gigantesques que l'hydro révolutionnaire déploie sous nos

yeux ne nous montrent-ils pas encore à quels abîmes aboutit l'apothéose de la raison ?

Abusant avec l'ingratitude la plus criante de cette noble et magnifique intelligence, émanation divine, privilège unique de l'humanité, des êtres *raisonnables* continuent sans relâche, cette révolte insensée et sacrilège contre le Bienfaiteur universel ! L'ordre admirable établi par la Providence a été renversé, les bases éternelles sur lesquelles reposait l'édifice divin de la création des mondes et la formation des sociétés humaines, ont été et sont encore sapées par l'impiété en délire ! Qui restera vainqueur dans cette lutte inégale ? L'infimement faible ou le Tout-Puissant ?...

Elle était belle pourtant la destinée de l'homme, même après la chute originelle. Il avait pour lot ici-bas d'arriver au bonheur par la vertu.

LE BONHEUR ... Mot magique ! Mot incompris ! Tantôt port tranquille où l'âme se repose à l'abri de la tempête des passions, tantôt mirage trompeur, fantôme insaisissable qui s'évanouit à mesure qu'on s'en approche ! Ce bonheur qui fait l'objet des aspirations les plus ardentes de l'homme, peut-on le trouver sur la terre ?

La félicité passagère, incertaine, mêlée d'un fiel amer, que les élus du sort goûtent parfois, est-elle l'idéal heureux pour lequel l'homme fut créé ? ... Demandez-le à ceux que la fortune accable de ses dons, aux repus du siècle ... Leur attitude sombre, leurs noires pensées qu'une joie folle et bruyante s'efforce parfois de déguiser, leurs désirs inassouvis, leur satiété, leurs dégoûts vous donneront une réponse suffisamment convaincante.

Non, le bonheur n'est pas dans les richesses. Est-il peut-être dans les honneurs ? ... Consultez ceux qui en sont revêtus, gravissez l'échelle sociale de la base au sommet, arrêtez-vous à chaque degré et interrogez ... Ah ! si les réponses étaient sincères !... Que de cruelles désillusions, que de misères dorées, que d'infamies enveloppées dans la soie et l'or, que de crintes incessantes, que de tremblements continuels, que de déchirements affreux votre œil épouvanté découvrirait !

Le bonheur est-il davantage dans l'éclair rapide du plaisir ? ... achevez votre interrogatoire ; adressez-vous aux esclaves de la sensualité, aux épicuriens jeunes et vieux ... Ces yeux sans âme, ces regards ternes, ces traits avilis où le vice a creusé son hideux sillon, attestent que vous avez devant vous les plus malheureux des hommes. Et leur âme ! S'il vous était donné d'y lire ! ! Vous verriez apparaître à vos regards terrifiés comme une sinistre vision de l'enfer ! ... Et ce serait là le bonheur ! !

Où donc se trouve cette félicité qui exerce sur l'âme humaine une attraction irrésistible, que tous cherchent et que si peu trouvent ? Où se dérobe ce diamant

incomparable, objet des investigations universelles de l'humanité ?

Il réside dans la PRATIQUE DE LA VERTU. C'est là seulement que l'homme, considéré comme genre ou comme individu, trouve la somme de bonheur relatif qu'il lui est donné de goûter sur la terre. Le bonheur pur, la félicité idéale, la béatitude parfaite ne sont pas de ce monde ; la VERTU, étoile tutélaire, guide infailible y mène par des sentiers après mais fortunés.

## Excursion dans l'Illinois.

Quel est celui d'entre vous qui n'aime pas, lorsqu'il en trouve l'occasion ou les moyens, à sortir de ses habitudes sédentaires, pour se lancer, touriste improvisé, sur la vaste étendue des continents ou, explorateur intrépide, sur l'immensité des mers ? Il y a dans les voyages cet attrait puissant de l'inconnu, cet insatiable désir de voir et de connaître qui exerce sur certaines natures une fascination irrésistible. Sans me ranger précisément dans la catégorie de ces esprits aventureux, j'avoue que les émotions d'une odyssée dans les vastes régions de l'Ouest ne me laissaient pas insensible.

Je partis de Montréal par une splendide journée de Juillet. La chaleur était intense, mais je n'osais m'en plaindre. Le voyageur, avant d'entreprendre une pérégrination lointaine, fait bien de se cuirasser de stoïcisme, les variations de la température doivent le trouver indifférent. En dépit de la sueur qui perlait sur mon front, j'étais donc décidé à trouver le ciel élément et le temps admirable.

Le train venait de quitter la gare Bonaventure, et déjà ma pensée, devançant la course rapide des chars, me transportait au milieu des prairies vierges de l'Illinois, lorsque mon attention tomba par hasard sur mes compagnons de voyage. Leurs regards se portaient sur moi avec une expression indéfinissable ; quelques figures offraient des symptômes d'anxiété, d'autres cherchaient à peine à déguiser leur frayeur. Ma philosophie faillit m'abandonner ; toutefois je gardai une attitude digne, qui sans doute produisit à la longue un bon résultat, car, au bout d'une heure, je vis mes voisins fixer sur moi un regard plus rassuré. Une explication intervint. On m'avait, d'une manière assez singulière, pris pour... [*horresco referens*] pour Chiniquy. Quelqu'un avait dit par hasard que le fameux apostat était au nombre des voyageurs ; un autre, en me voyant, avait dit : « le voici ! » — Cette humiliante mystification m'arrivait au début de mon voyage ! A une lieue de Montréal on me confondait avec Chiniquy, à trois cents lieues n'allait-on pas me prendre pour Belzébuth en personne ?

Mais tandis que je raconte cet incident, la vapeur dévoile l'espace, la nuit s'écoule, le soleil paraît à l'horizon et ses premiers rayons colorent le ciel d'une pourpre éclatante. Nous étions dans le Haut-Canada. La province d'On-

tario ne se présente pas d'abord sous un aspect avantageux ; le sol est accidenté désagréablement par des savanes incultes et des coteaux rocailleux d'une stérilité désespérante. Ça et là s'élèvent de petites habitations pauvrettes, environnées d'un champ aux dimensions exigües et dont la végétation chétive indique un sol maigre et rebelle. Il en est ainsi jusqu'à Kingston qui se trouve à l'entrée du lac Ontario, à environ 50 lieues de Montréal.

Kingston offre un aspect poétique et pittoresque. Le St. Laurent semble venir lui faire hommage de ses ondes bleu d'azur et de ses mille îlots qui flottent sur les eaux comme autant d'émeraudes. On voit s'élever au milieu de la ville plusieurs clochers d'assez belle apparence. La tour de la cathédrale catholique, qui doit dominer tous les autres clochers, comme c'est son droit, n'est pas encore terminée. Kingston mériterait un coup sûr qu'on s'y arrêtât un moment, mais déjà un coup de sifflet impérieux et strident annonce le départ du train et bientôt la petite cité disparaît à nos regards, noyée dans les brumes de l'horizon.

Les campagnes que nous traversons maintenant ont changé d'aspect comme par enchantement, le sol est régulièrement ondulé, les moissons sont luxuriantes, la culture semble irréprochable. Cependant il est facile de s'apercevoir que c'est un pays tout neuf. L'œil se repose ça et là sur des bouquets d'arbres qui coupent la monotonie des champs, on traverse avec une rapidité vertigineuse tantôt des bosquets magnifiques, tantôt de vastes abattis, tantôt de véritables forêts. Le panorama varie à chaque instant. Les habitations, qui se rencontrent ici en plus grand nombre, sont en général petites, ne ressemblant nullement à celles de la province de Québec. Les grains, qui consistent surtout en orge et en blé d'automne, sont battus sur place pendant la moisson, par des machines spéciales, de sorte que la récolte entière quitte le champ pour aller au hangar sans passer par la classique grange du Bas-Canada.

Mais si mes pensées s'arrêtent ou retrogradent même parfois, il n'en est pas ainsi de la locomotive qui nous entraîne. Semblable au temps qui s'enfuit, elle continue sa marche rapide et imperturbable. Nous voici déjà dans les environs de Toronto. Les campagnes voisines de la capitale d'Ontario sont vraiment belles et riches, les terres sont planes et d'une fertilité remarquable. Nous entrons en gare et on nous annonce un arrêt d'une heure. C'était justice. Un repos trop prolongé du corps, une quasi-immobilité gardée pendant plusieurs heures, même sur le siège le plus confortable, produisent une lassitude particulière qui énerve plus qu'un exercice violent. On éprouve un besoin inouï de se mouvoir, on marche avec délices.

J'espérais donc me reposer des fatigues de la nuit en parcourant les belles avenues de la ville, lorsque tout à coup le temps, qui menaçait depuis le matin, tourna résolument à la pluie. Je reçus cette injure du sort avec un sang-froid héroïque et, décidé à visiter quelque chose, j'inspectai la gare qui est spacieuse et fort bien installée. Le bâtiment principal est surmonté d'une magnifique tour

terminée en beffroi et ornée de cadrons. Montréal n'offre en ce genre, rien de comparable à cet élégant édifice.

Immédiatement après le dîner, le ciel, touche sans doute de ma résignation, m'accorda un sourire, un soleil éclatant perça les nuages et la pluie cessa comme par enchantement. Je pus me hasarder dans les alentours et jeter un coup d'œil furtif sur la ville ; j'admirai à la hâte les superbes plantations qui bordent les avenues et qui, à ma grande surprise, n'ont semble plus anciennes que toutes celles de Montréal. Les édifices que j'ai pu voir ont l'air aristocrate plutôt que monumental ; des plantations, dont l'épaisse et riche feuillée procure une ombre délicate, les relient les uns aux autres et cette ingénieuse disposition les fait ressortir avec le plus grand avantage. Toronto est situ à l'extrémité nord-ouest du lac Ontario, son port est commode et spacieux, l'œil aime à contempler la vaste nappe bleue qui s'étend de là à perte de vue ; c'est l'*Undique celum* du poète latin.

J. E. L.

(A continuer.)

## SILHOUETTE.

ANDRÉ CHÉNIER.

Quoique né à Constantinople, André Chénier ne fut ni chrétien ni musulman : il resta païen toute sa vie. Il manque, en effet, quelque chose à sa poésie, c'est l'aurole divine : il semble qu'il n'ait jeté les yeux au ciel que pour y voir resplendir l'Olympe. La terre, la vieille mère Cybèle, était la patrie de son âme. Il n'était, sans doute, laissé atteindre par le naturalisme poétique de Buffon et le matérialisme aveugle d'Holbach. Mais, il n'en faut pas douter, tout est grec, tout est païen, tout est antique chez André Chénier. Les charmantes images de son imagination semblent détachées d'une fresque de Pompéïa retrouvée dans toute sa fraîcheur après un ensevelissement de deux mille ans.

Dans la vie de Chénier, il n'y a qu'une page, c'est l'histoire de sa mort. Il est mort portant la tête haute jusque sur l'échafaud, parce qu'il savait que la tête qui allait tomber portait l'aurole immortelle.

L'épigramme, *la Jeune captive*, a été écrite à la Conciergerie. Elle est regardée comme un des chefs-d'œuvre de la poésie moderne.

André Chénier, conduit au supplice, frappait son front plein de pensées en disant :

« J'avais pourtant quelque chose là. »

Le jeune Trudaine, son compagnon de captivité, avait, deux jours auparavant, dessiné un arbre sur le mur de leur cachot : c'était un arbre fruitier ayant à ses pieds une branche rompue sur laquelle se lisaient ces mots : *J'aurais por-*

*te des fruits.* Le mot d'André Chénier est là tout entier comme pensée.

## Nécrologie.

Un terrible accident vient de plonger dans le deuil l'une des familles les plus honorables et les plus estimées de St Didace. Le 30 Novembre dernier, vers 9 heures du soir, le jeune Hormidas Gingras, ancien élève du Collège, s'était aventuré, avec l'un de ses frères, sur la glace du lac Montarville. C'est là que la mort est venue les moissonner tous deux, une mort sans témoins, en face de Dieu seul ! Le cœur se brise quand on songe à l'effrayante secousse que durent éprouver les parents des infortunées victimes, lorsqu'ils connurent toute l'étendue de leur malheur. Il est des plaies si profondes et si cruelles, que la religion seule, qui possède un baume pour toutes les blessures, est habile à les cicatriser et à les guérir. Nous renouons à rappeler les affligeants détails de ce lugubre drame et nous nous bornerons à exprimer à la famille désolée, toute la part que nous prenons à son immense douleur. Que Dieu fasse miséricorde aux pauvres défunts !

## Informations Diverses.

LISTE DU 10 DECEMBRE.

Cours Latin.

Rétorique..... J. Thériault, Joliette et J. Soumis, Ste. Beatrix

Belles Lettres..... J. Daoust, St. J. Bte. de Montreal

Méthode..... J. Landry, St. Ambroise

Éléments..... E. Laferrière, St. Cuthbert

Cours Commercial.

Fr... 1er... J. Roy, Berthier

1er. Div. { Fr... 1er... X Brûlé... St Didace [bury

Ang 1er... F. Champagne, Middle-

2e. Div. { Fr... 1er... J. Hébert,..... Joliette

Ang 1er... A. Provost,..... "

Éléments ..... Ang 1er... T. Kelly,..... "

Préparatoire..... 1er... R Boulet,..... "

La plus grande activité littéraire règne en ce moment au Collège. Les deux Académies rivalisent de zèle et leurs séances se succèdent avec un intérêt toujours croissant. La salle d'étude est seule assez vaste pour contenir la foule des spectateurs qui se pressent aux assemblées du *Cercle Littéraire*. Nos écoliers ont là une occasion ma-

gnifique de produire et de développer leurs talents littéraires et oratoires. Nous constatons avec bonheur qu'ils apprécient l'avantage inestimable qui leur est offert.

Une coutume pieuse et qui a été très-bien accueillie, vient d'être introduite au Collège. Chaque mois une messe de *Requiem*, dont les frais sont couverts par une cotisation volontaire des écoliers, sera chantée à notre Chapelle pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

LISTE DES ÉLÈVES DONT LA CONDUITE A ÉTÉ EXCELLENTE PENDANT LE MOIS DE NOVEMBRE 1876.

#### COURS LATIN.

*Philosophie.*—E. Bellehumeur et M. Olivier, Joliette ; S. Sylvestre, Ile-Dupas ; J. Gilday, Lowell, Mass ; A. Boucher, Ste Elisabeth ; Chs Dugas, St Liguori.

*Rhétorique.*—M. Cavanagh, Rockville, Conn ; P. Lamarque, St Esprit ; F. Dugas, St Liguori ; T. Plante, St Gabriel ; J. Soumis, Ste Béatrix ; J. Deschênes, O. Houle, Ed Joly et O. Lacasse, Ste Elisabeth ; N. Bourgeois, St Ambroise.

*Belles-Lettres.*—Ad Renaud et P. Desmarais, Joliette ; J. Daoust, St Jean-Baptiste de Montréal ; F. X. Parent, Beauport, Québec ; P. Bousquet, St Charles ; M. Hamelin, St Gabriel ; W. Ferland, Pembroke ; Alc. Dugas, Chertsey ; W. Manning, Keen N. Y. ; A. Morin, St Jacques ; P. Chartrand, St Jean Bte de Montréal.

*Méthode.*—O. Joly et D. Desrosiers, Ste Elisabeth ; T. Dugas, Chertsey ; E. Lessard et A. Durand, St Jean de Matha ; E. Fleury et J. Landry, St Ambroise ; E. Foucher, St Jacques ; C. Gratton, St Jean Bte de Montréal ; L. Sylvestre, J. Magnan et A. Lavallée, Berthier ; O. Lasalle, St Paul ; J. Mercure, Ste Julienne ; L. Papineau, St Timothée ; N. Prévillle, St Alphonse ; F. Lavallée, St Norbert ; A. Dauphin, St Cuthbert ; R. Provost, J. Beaudoin et A. Charland, Joliette ; A. Laurendeau, St Barthélemy.

*Éléments Latins.*—S. Dandurand, St Esprit ; A. Manseau, Drummondville ; E. Laferrière, St Cuthbert ; L. Vigneault, St Ambroise ; Alph. Dugas et A. Desrochers, St Jacques ; Ed. Perreault et A. Turcotte, Joliette ; A. Furlong, Brooklyn, N. Y.

#### COURS COMMERCIAL.

*Syntaxe.*—C. Beaudoin, L'Épiphanie ; W. O'Brien et M. Moran, Hartford ; J. Lapalme et H. Collin, St Esprit ; P. Prud'homme, Joliette ; F. X. Brûlé, St Didace ; A. Beaudry, St Alexis.

*Éléments.*—H. Desrochers et J. Gaudet, St Jacques ; L. Perreault, St Paul ; O. Lavallée, Berthier ; G. Dorval, L'Assomption ; B. Arbour et U. Chaussé, Joliette ; G. Maxwell, St Damien ; L. Robillard, St Thomas ; Ed. Guibeau, St Norbert ; W. Magee, Willimantic ; F. Holt, Philadelphie.

*Préparatoire.*—A. Vallée, St Hyacinthe.

## Bulletin de la Politique Generale.

Les nouvelles d'Orient manquent encore de précision, mais elles ne manquent pas de gravité. Il est évident que nous sommes à ce moment où la situation va se déterminer et pencher du côté de la paix ou du côté de la guerre. Est-ce la guerre qui est le plus probable ? Il est difficile de se prononcer à ce sujet, on sait seulement que de part et d'autre on se prépare avec la plus grande activité.

La Conférence, vers laquelle se tournent en ce moment les regards anxieux du monde entier, a tenu une séance préliminaire le 8 Décembre. Tous les plénipotentiaires étaient à leur poste. Outre leur réunion générale, plusieurs de ces diplomates ont eu entre eux des conférences particulières.

Une dépêche de Constantinople annonce qu'une nouvelle conspiration tendant à déposer le Sultan a été découverte. Plusieurs arrestations ont été faites dans le palais même du Grand-Turc. Les conjurés appartiennent à divers nationalités.

Le remplaçant du Cardinal Antonelli au poste de secrétaire d'Etat de Pie IX, le cardinal Simoni, un Romain, actuellement Nonce à Madrid, vient d'arriver à Rome. Le cardinal Simoni est un homme très instruit, mais il n'aura ni les dehors séduisants, ni la haute capacité politique de son prédécesseur. Il est âgé de 61 ans.

En France la situation politique est grave en ce moment. A la suite d'une crise ministérielle, un conflit a éclaté entre le Président et la Chambre des Députés. Divers compromis ont été vainement proposés. Aux dernières nouvelles on n'avait pas encore réussi à constituer un nouveau cabinet.

Le résultat de l'élection présidentielle aux Etats-Unis reste dans l'incertitude. Il ne pourra être officiellement connu que lors de la réunion des deux Chambres au mois de Février prochain. Le Président Grant a communiqué, à l'ouverture du Congrès, le 9 Décembre, un message dans lequel il défend son administration qui est depuis long temps l'objet des plus vives attaques.

Les troubles qui désolent le Mexique depuis la réélection du président Lerdo de Tejada, viennent d'aboutir à une véritable révolution. Le Président Lerdo, ainsi que les ministres, ont été obligés de quitter Mexico et ils ont été faits prisonniers, non loin de cette ville, par les partisans d'Iglesias, le vaincu de la dernière élection présidentielle.

Depuis le 27 Novembre jusqu'au 15 Décembre 1876, les Messieurs dont les noms suivent, nous ont fait parvenir le montant de leur abonnement :

Les ECVs MM. D. Laporte, St. Ambroise ; P. A. Laporte, Châteauguy ; P. Bélanger, St. André Avellan ; J. C. Chicoine, St. Thomas ; A. Brien, St. Cuthbert ; G. Plamondon, Rawdon ; V. Clément, St. Alexis ; Ant. Roy, eccl. Collège de Bignud ; C. Forest, Coll. Joliette.

MM. V. Côté, Eccl., M. D. Joliette ; O. Désilets, Eccl., Protonotaire, Joliette ; F. L. Sarrasin, Eccl., Av. Montréal ; S. Boulet, Eccl., M. D. Joliette ; Det. Beauvéjour, St. Ambroise ; J. Rivard, Ste. Anne du Haut-de-Pile ; J. Laeussé, Ste. Elisabeth ; N. L. Charland, Joliette ; G. Rochette, Collège de Varennes ; M. Lepron, Joliette ; James Ward, Brooklyn, N. Y.

Nous avons également reçu un abonnement de la part de l'Évêché d'Ottawa et de l'Académie de St. Eustache.

LE  
ROBINSON D'EAU  
DOUCE. [1]

—  
CHAPITRE Ier.

Les Puyjoubert.

Les Puyjoubert, sans être illustres, tant s'en faut, sont bien connus en Poitou, en Berri et en Limousin, où il possèdent de vastes et belles propriétés. Mon intention étant de raconter un épisode de mon enfance, qui a influé sur ma vie, et non point de faire l'histoire de ma famille, je ne dirai des faits et des gestes de mes ancêtres que ce qui est indispensable à la clarté de ce récit.

Ma famille paternelle offre une singularité rare : les générations s'y succèdent et ne s'y ressemblent pas, ou plutôt elles diffèrent extrêmement les unes des autres. Il y a les Puyjoubert hardis, curieux, batailleurs, et les Puyjoubert calmes, sédentaires et pacifiques. Mon père, que j'eus le malheur de perdre lorsque j'avais à peine deux ans, était la bonté et la douceur en personne. Il mourut paisiblement dans son lit, emportant l'estime et l'affection de sa parenté et de son voisinage.

Toute autre avait été la destinée de mon aïeul Charles Puyjoubert. Engagé comme mousse à onze ans, lieutenant de vaisseau à vingt-six ans, capitaine de frégate à trente-huit, il vint au château de Puyjoubert en Berri, s'y maria, assista au baptême de son enfant et regagna, huit jours après, sa frégate. Il y fut tué à quelque temps de là par un boulet anglais, vengeant douze navires de sa nation capturés ou coulés à fond par le terrible capitaine Puyjoubert.

Mon grand-père était connu dans la marine de son époque sous le surnom de Puyjoubert-la-Bombe. La violence de son caractère lui avait fait prendre une singulière habitude. Lorsqu'il sentait qu'il allait se livrer à quelques-uns de ces accès de colère qui terrifiaient tout le monde sur son navire, il se jetait à l'eau, nageait cinq minutes environ, faisait signe de lui jeter un bout de grelin, s'y accrochait et remontait sur son bâtiment, rafraîchi et rasséréné.

Malheur au mousse, au matelot ou à l'officier qui se fût avisé de rire ou de sourire en voyant revenir son capitaine, mouillé comme un barbet au sortir d'un bain ! Aussi tous s'en gardaient-ils.

Un matelot novice et qui ne connaissait pas les habitudes de mon grand-père, s'avisait un jour de crier : Un homme à la mer ! en voyant le commandant de la frégate se jeter à l'eau : mal lui en prit. Il fut condam-

né à huit jours de fers par le capitaine qui avait entendu son appel. Il est à croire qu'il eût fait connaissance avec la canne de l'irascible marin, si le sous-lieutenant de quart n'avait pas pris la précaution de lui donner ordre de grimper à la cime du grand mât.

Le capitaine de frégate avait un frère cadet qui, quoique prêtre, religieux et missionnaire, n'était pas beaucoup plus endurant que son aîné. Il le montra bien en Chine. Un mandarin à boutons de cristal ayant voulu obliger le père Puyjoubert à adorer je ne sais quel poussah hideux, mon arrière-grand-oncle prit l'idole par la barbe, la jeta à terre et la foula aux pieds sans quitter ses souliers.

Grande fut la colère du mandarin. Le missionnaire obtint la palme du martyr. C'était une ambition permise, et le but principal de son voyage en Chine. Par exemple, il eut le malheur d'attirer sur deux millions de chrétiens une longue et rigoureuse persécution. Un autre eût refusé d'adorer l'idole, mais ne l'eût pas brisée ; malheureusement ces Puyjoubert ne faisaient rien comme les autres.

Le père de ces deux hommes, c'est-à-dire mon bis-aïeul, était un tranquille et pacifique conseiller au parlement de Toulouse, qui vendit sa charge vers l'âge de quarante ans, sous prétexte que Toulouse était trop loin du Berri, mais en réalité parce que son cœur saignait toutes les fois que sa conscience était obligée de voter l'amende, la prison, l'exil ou la mort. Qui eût soupçonné cet homme sensible de descendre d'un des plus fougueux duellistes du temps de Louis XIII !

Il me serait facile, à l'aide de mes papiers de famille, de suivre plus loin cet arbre généalogique : on y verrait constamment un Puyjoubert pacifique, lequel a pour fils quelque tête de fer. Des moutons ou des lions : les Puyjoubert ne sortaient pas de là.

Hélas ! ma mauvaise étoile m'avait fait naître dans la période des violents. Mes inclinations naissantes laissaient voir déjà qu'au lieu de ressembler à mon père, j'avais hérité du caractère de mon aïeul.

Ma pauvre mère était à mon sujet dans des tristes continuelles. Elle avait perdu un fils, mort à douze ans des suites d'une blessure reçue dans une querelle entre collégiens. Elle craignait sans cesse pour moi quelque aventure tragique de ce genre. Deux ou trois périls courus pendant mon enfance ne pouvaient que confirmer les craintes de ma mère. Il fut résolu que je n'irais pas au collège et que je serais surveillé à la maison nuit et jour. On m'éleva littéralement dans du coton. Dès que j'étais quitté un instant par ma mère je tombais entre les mains des deux domestiques chargés de ne pas me perdre de vue et répondant sur leur tête, de ma vie, de ma santé, de la totalité de mes

[1] Ce feuilleton, signé par JEAN GRANGE, est extrait.



membres et de l'intégrité de ma personne. Je ne pouvais faire un pas sans entendre Pierre ou Paul ou tous les deux me crier : Monsieur Georges, prenez garde de tomber, monsieur George, ne quittez pas votre jar-dessus, vous vous enrhumerez ; monsieur George, faites attention à cette pierre ; monsieur Georges, il y a encore deux marches à cet escalier ; monsieur Georges, soyez prudent ; monsieur George, n'avancez pas ; monsieur Georges, reculez, etc, etc. On eût dit, à voir ces précautions, que tous les éléments de la création étaient conjurés contre moi et conspiraient ma perte. Je ne crois pas qu'aucun dauphin de France ait été tenu de si près que moi. Un jour que je m'étais fait, en jouant dans ma chambre, une bosse au front, il fut question de matelasser tous mes appartements.

Certaine matinée de printemps j'obtins de ma mère, à force de prières, qu'elle me laissât suivre Antoine mon frère de lait. Il s'agissait d'aller s'emparer, à trois cents mètres du château de Puyjoubert, d'un nid de tourterelles. Ne m'avisé-je pas de quitter mes gants et de m'égratigner légèrement la main aux épines du buisson : cela suffit pour qu'on me fit la défense formelle de parler à ce pauvre Antoine.

Ce régime de charte privée et de vie en cellule me réussit très-mal. A dix ans je n'en parussais pas huit tant j'étais petit, pâle et maigre. Le docteur Desourteaux, qui avait déjà blâmé ma mère d'exagérer la prudence et les précautions, lui déclara ouvertement qu'elle risquait de me perdre à force de vouloir me conserver. On se relâcha donc un peu de la surveillance exercée sur mes faits et gestes. Je pus, dans la belle saison, me promener dans le parc, bravant les rayons du soleil, la sueur, les refroidissements, les moustiques, les piqûres d'abeilles, les morsures des vipères et la rencontre des chiens enragés. Je n'énumère là qu'une bien faible partie des dangers évités par l'imagination de ma pauvre mère.

Que de fois j'enviai le sort de ces petits paysans qui n'avaient ni gants, ni souliers fourrés, ni gilets de flanelle, ni domestique pour les surveiller le jour et la nuit !

« Suis-je donc de verre ou de cire ?—dis-je un jour à ma mère.—Ne t'alarme pas tant. Je ne suis menacé ni de me briser, ni de fondre ; si je péris jamais ce sera d'ennui. »

Ma mère pleura beaucoup en entendant ces paroles plus insolentes encore que brusques. Elle se confirma de plus en plus dans la pensée que j'étais un enfant terrible, né sous une étoile funeste, menacé d'une destinée fatale et qu'il ne fallait pas perdre de vue un seul instant.

(A continuer.)

## Maisons Recommandées A JOLIETTE.

### Collège Joliette.

PRIX DE LA PENSION.

Deux pensionnaires.....	\$ 20.00
PENSIONNAIRES	
Enseignement et pension.....	100.00
Lit, lavage, raccommodage.....	18.00
Usage d'un pupitre.....	1.00
Leçons et usage du piano.....	20.00

CAMILLE LABRECHE, Marchandises Sèches, - Bloc-Fisk, Place Lavallée, Joliette.

J. ULRIC FOUCHER, Marchand de *Pianos, Harmoniums, Moulins à Coudre*, etc., Rue Notre Dame, JOLIETTE

S. L. CHARLAND, Tailleur, Vis-à-vis le Bureau et Residence de B. Vana et D. Desormiers, Ecr., Notaires, Joliette.

A. DELISLE, Libraire et Relieur, Place Bourget, près le Bureau du Télégraphe, Joliette

C. H. B. LEPROHON, Agent pour les  
"ASSURANCE AGRICOLE DU CANADA"  
(Contre le Feu et la Tonnerre) et "LA ROYALE CANADIENNE" (Assurance contre le Feu)  
JOLIETTE

N. B. M. Leprohon vendra aux conditions les plus faibles : *Chaux, Pierre, Sable*

C. P. CHARLAND, AVOCAT, Bureau :—  
*Fisk's Block—Porte No. 1—Joliette*

M. CHARLAND suivra les Circuits de Montcalm, Berthier et L'Assomption.

P. ST. JEAN, Marchand de Chaussures  
*RUE MANSEAU—JOLIETTE*

J. B. BASINAIS, Marchand de meubles  
*Coin des Rues St Barthélemy et De Lanaudière*  
JOLIETTE

J. B. LAURION, Plombier et Ferblantier  
*Rue Manseau (A l'Enseigne du Castor et du Mai)*  
JOLIETTE

LA VOIX DE L'ÉCOLIER paraît le 1er et le 15 de chaque mois pendant l'année scolaire.

ABONNEMENT . . . . . \$1.00  
[invariablement payable d'avance]

Toutes les communications et correspondances doivent être adressées FRANCO à la Rédaction de la *Voix de l'Écolier*, Collège Joliette.

On exécute à ce Bureau toutes espèces d'IMPRESIONS aux prix les plus réduits.